

d'esprit subtil et qui comprit qu'on s'était débarrassé traîtreusement de ses gens; il en conçut une vive irritation et c'est à partir de ce moment que les Turcs et les Perses furent en inimitié.

Maniach profita de ces dispositions de son suzerain pour lui proposer de chercher chez les Romains le débouché que lui refusaient les Perses; il s'offrait lui-même à se charger de cette mission. Le kagan ayant accédé à son désir, il se mit en route, et, après un long voyage, il traversa le Caucase¹⁾ et parvint à Byzance au commencement de la quatrième année de Justin, c'est-à-dire dans les derniers mois de l'année 567. Il apportait à l'empereur les félicitations de son prince, des présents considérables de soieries et une lettre en caractères scythiques que l'empereur Justin se fit lire par le moyen d'interprètes; il dit que les Turcs étaient divisés en quatre gouvernements, mais que l'autorité sur toute la nation était exercée par le seul Dizaboul; qu'ils avaient soumis entièrement les Hephthalites et les avaient obligés à leur payer tribut; enfin que les Avars (c'est à dire les Pseudavars) qui avaient réussi à se soustraire à leur joug en fuyant en Europe devaient être au nombre de vingt mille environ. A la fin de cette entrevue, Maniach jura avec imprécations que les Turcs seraient fidèles aux Romains.

Au commencement du mois d'Août 568 qui était le dernier mois de la quatrième année de son règne, Justin renvoya Maniach en lui adjoignant une ambassade dont le chef était Zémarque de Cilicie. Après un long voyage, Zémarque arriva en Sogdiane; là un certain nombre de Turcs se présentèrent à lui, offrant de lui vendre du fer; ils voulaient ainsi, pense Ménandre, lui faire savoir qu'on trouvait chez eux des mines de fer. Ce témoignage est à rapprocher de celui du *Pei che* qui nous apprend que, lorsque les Turcs étaient soumis aux *Joan-joan*, ils étaient employés à travailler le fer²⁾. Puis ce furent des sorciers turcs qui purifièrent l'envoyé romain en le faisant passer à travers des flammes; on remarque la même coutume chez les Mongols au treizième siècle³⁾.

L'ambassade se rendit ensuite à la résidence du kagan Dizaboul (Istāmi) dans la montagne Ehtag, dont le nom, dit Ménandre, signifie «le

1) Maniach traversa le Caucase du nord au sud; il ne pouvait en effet avoir passé que par le nord de la Caspienne, et non par le sud où les Perses barraient le passage par leur place forte de Gorgo (Gourgân).

2) Cf. p. 222, ligne 2.

3) Cf. Jean du Plan de Carpin, éd. d'Avezac, p. 621: «unde nuper contigit quod Michael, qui fuit unus de magnis ducibus Rusciae, cum ivisset ad reddendum se Bati, fecerunt eum prius inter duos ignes transire». — W. W. Rockhill, *the Journey of friar William of Rubruck*, p. 240, n. 2.